

** Commentaires du 14 octobre 2012 **



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

28^e dimanche du temps ordinaire, Année B :

» Posant alors son regard sur lui «



Heinrich Hofmann

1. Les textes de ce dimanche

1. Sg 7, 7-11
2. Ps 89, 12-13, 14-15, 16-17cd
3. He 4, 12-13
4. Mc 10, 17-30

PREMIÈRE LECTURE : Sg 7, 7-11

Livre de la Sagesse

- 7**
07 J'ai prié,
et l'intelligence m'a été donnée.
J'ai supplié,
et l'esprit de la Sagesse est venu en moi.
- 08 Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres ;
à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ;
- 09 je ne l'ai pas mise en comparaison
avec les pierres précieuses ;
tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable,
et, en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue.
- 10 Je l'ai aimée plus que la santé et que la beauté ;
je l'ai choisie de préférence à la lumière,
parce que sa clarté ne s'éteint pas.
- 11 Tous les biens me sont venus avec elle,
et par ses mains une richesse incalculable.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Sg 7, 7-11

1. PREMIER TEXTE : Sg 7, 7-11

Toute une partie de ce texte que nous venons d'entendre pourrait être signée par un philosophe grec non croyant. « J'ai préféré la Sagesse aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle (toujours la Sagesse) j'ai tenu pour rien la richesse ; je ne l'ai pas mise en comparaison avec les pierres précieuses ; tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable, et en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue. »

Bien sûr, il n'y a pas besoin d'avoir la foi pour dire des choses pareilles. L'humanité n'a pas attendu la Bible et la religion du Dieu d'Israël pour découvrir que les richesses de l'intelligence et surtout du cœur valent mieux que tout l'or et les bijoux du monde.

Mais l'intérêt de ce texte est ailleurs. Ce n'est pas une leçon de savoir-vivre qui nous est donnée ici, même si il n'est pas interdit de nous la répéter. Car il y a tout un message à lire entre les lignes : je m'explique : le livre de la Sagesse met en scène le roi Salomon et c'est lui qui est censé nous parler ici. Pour comprendre ce que Salomon va nous dire ici, il faut se

rappeler un épisode très célèbre de sa vie (1 R 3) : nous sommes au tout début de son règne ; après d'effroyables intrigues de cour et autres règlements de comptes, Salomon est enfin installé sur le trône, tous ses ennemis politiques éliminés. Bientôt il construira le Temple de Jérusalem, mais pour l'instant, c'est à Gabaon à douze km au Nord de Jérusalem qu'il organise la première grande cérémonie de son règne. Salomon a prévu de faire offrir en sacrifice à Gabaon 1000 animaux, ce qui prendra évidemment un certain temps ; et il faut croire qu'il a dormi sur place, puisque c'est pendant la nuit qu'il a fait un rêve qui est resté célèbre : Dieu lui apparaissait et lui disait « demande-moi tout ce que tu voudras ». Salomon avait répondu : « Je suis un tout jeune homme, je ne sais pas agir en chef... Je suis au milieu du peuple que tu as choisi, un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut pas le compter... Donne-moi, je t'en prie, un cœur plein de jugement pour discerner entre le bien et le mal. Car, qui pourrait gouverner ton peuple qui est si grand ? »

Le récit biblique continue : « Cette demande plut au Seigneur. Dieu lui dit : Puisque tu as demandé cela et que tu n'as pas demandé pour toi une longue vie, que tu n'as pas demandé pour toi la richesse, que tu n'as pas demandé la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé le discernement pour gouverner avec droiture, voici, j'agis selon tes paroles : je te donne un cœur sage et perspicace, de telle sorte qu'il n'y a eu personne comme toi avant toi et qu'après toi, il n'y aura personne comme toi. Et même ce que tu n'as pas demandé, je te le donne : et la richesse et la gloire, de telle sorte que durant toute ta vie, il n'y aura personne comme toi parmi les rois. » (1 R 3, 4 - 13 ; 2 Ch 1, 7 - 13)

Si le livre de la Sagesse, donc (dans notre lecture d'aujourd'hui), 900 ans plus tard, rappelle cette histoire, ce n'est pas pour donner un cours d'histoire sur Salomon, c'est qu'il a quelque chose de très important à dire à ses contemporains ; il y consacre plusieurs chapitres ; quand il cite Salomon disant « J'ai supplié, et l'esprit de la sagesse est venu en moi », il y a sûrement là une pointe contre les grands de ce monde : tous les politiques de tous les temps ont toujours un peu tendance à croire qu'ils ont la sagesse innée... et même qu'ils en ont le monopole ! Ce texte vient leur dire : dites-vous bien que même chez les rois, la sagesse n'est pas congénitale... Il faut la demander humblement dans la prière : même le grand roi Salomon, réputé pour sa sagesse, savait bien qu'il la tenait de Dieu et avait eu cette humilité de la demander.

On peut aller plus loin : plus qu'une pointe contre l'orgueil des politiques, il y a une véritable révélation ; ici, une fois de plus, on voit à quel point la Bible à la fois ressemble aux littératures voisines et en même temps s'en démarque absolument : et c'est dans cet écart que réside la Révélation ; dans les autres peuples, et en Égypte en particulier, selon une croyance bien établie, le roi était un être d'exception, doté par sa naissance d'une sagesse divine. (Évidemment, tous les rituels de cour faisaient tout pour étayer cette croyance !)

La Bible, au contraire, met en scène ici un roi fort célèbre, dont personne ne conteste la grandeur, les succès, la richesse et qui, de lui-même, reconnaît qu'il n'est qu'un homme tout simplement ; « J'étais certes, un enfant bien né... mais pourtant, je savais que je n'obtiendrais pas la sagesse autrement que par un don de Dieu » (Sg 8, 21). Et ce même roi Salomon précise « Je suis moi aussi un homme mortel, égal à tous, descendant du premier qui fut modelé de la terre. Dans le ventre d'une mère j'ai été sculpté en chair... Moi aussi, dès ma naissance, j'ai aspiré l'air qui nous est commun, et je suis tombé sur la terre où l'on souffre pareillement : comme pour tous, mon premier cri fut des pleurs. J'ai été élevé dans les langes, au milieu des soucis. Aucun roi n'a débuté autrement dans l'existence. Pour tous, il n'y a qu'une façon d'entrer dans la vie comme d'en sortir. » (7, 1-

6). Et il continue « C'est pourquoi j'ai prié et l'intelligence m'a été donnée... » et la suite de notre texte d'aujourd'hui.

Donc première leçon de ce texte, les rois sont de simples mortels, ils ne diffèrent en rien des autres hommes. Dieu seul est Dieu, le roi n'est ni dieu, ni demi-dieu. Et deuxième leçon : toute Sagesse vient de Dieu, elle est un don de Dieu. Personne, sur la terre, ne peut prétendre posséder la sagesse par lui-même. Le livre de la Sagesse va encore plus loin, et c'est déjà contenu implicitement dans ce que nous avons lu aujourd'hui : dans les versets qui suivent, il affirme que ce trésor de la Sagesse, accessible aux rois qui ne sont que des hommes comme les autres, peut tout aussi bien être donné à tous les simples mortels ; il suffit de le demander dans la prière. Comme dit encore la fin de ce même chapitre : « Au long des âges, elle passe dans les âmes saintes pour former des amis de Dieu et des prophètes. » (Sg 7, 27).

Ce qui revient à dire que l'humanité tout entière a vocation à partager la sagesse de Salomon.

PSAUME : Ps 89, 12-13, 14-15, 16-17cd

Psaume 89/90

R/ *Rassasie-nous de ton amour : nous serons dans la joie*

- 12 Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos cœurs pénètrent la sagesse.
- 13 Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.
- 14 Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.
- 15 Rends-nous en joies tes jours de châtimeⁿt
et les années où nous connaissions le malheur.
- 16 Fais connaître ton œuvre à tes serviteurs
et ta splendeur à leurs fils.
- 17c Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ;
17d oui, consolide l'ouvrage de nos mains.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 89, 12-13, 14-15, 16-17cd

Nous sommes très probablement dans le cadre d'une cérémonie pénitentielle au Temple de Jérusalem, après l'Exil à Babylone : la prière « Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs » est une formule typique d'une liturgie pénitentielle. D'ailleurs la phrase qui a été traduite par « pourquoi tarder ? », dit littéralement, en hébreu, « jusques à quand ? », sous-entendu « en ce moment, nous sommes malheureux, nous sommes punis pour nos fautes ; pardonne-nous et lève la punition ». Deuxième indice qui va dans le même sens : le verset « Rends-nous en joies tes jours de châtimeⁿt et les années où nous connaissions le malheur. » Ces jours de châtimeⁿt, ces années de malheur,

ce sont dans le langage biblique les cinquante années de l'Exil à Babylone. Car celui-ci a toujours été lu comme un châtement pour tous les manquements d'Israël à l'Alliance.

Ce psaume est donc une prière pour demander la conversion : « Apprends-nous la vraie mesure de nos jours, que nos cœurs pénètrent la sagesse »... La conversion, ce serait de vivre selon la sagesse de Dieu, de connaître enfin « la vraie mesure de nos jours » ; ce n'est pas un hasard si ce psaume nous est offert en écho à la première lecture de ce dimanche : elle est un passage du livre de la Sagesse et voici que le psaume vient nous donner une définition superbe de la sagesse : la vraie mesure de nos jours.

Ici, le psalmiste nous donne à méditer l'opposition entre Adam et Salomon : tous deux avaient été créés pour être rois ; le livre de la Genèse nous dit qu'Adam avait vocation à dominer la création ; quant à Salomon, il était destiné à gouverner le peuple de Dieu. Mais l'un s'est enflé d'orgueil, alors que Salomon n'a pas perdu de vue qu'il n'était qu'une créature. Les croyants savent que Dieu seul connaît le bien et le mal ; et l'orgueil d'Adam dans le jardin de la Genèse a été justement de prétendre acquérir par lui-même cette connaissance. « Vous serez comme des dieux, si vous mangez du fruit de l'arbre de la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux », avait promis le serpent.

Salomon, au contraire, savait que la sagesse n'est pas naturelle à l'homme, et il avait prié pour l'obtenir. Le livre de la Sagesse nous rapporte cette prière de Salomon : « Dieu des pères et Seigneur de miséricorde, toi qui, par ta parole, as fait les univers, toi qui, par ta Sagesse, as formé l'homme (sous-entendu Adam, l'humanité) afin qu'il domine sur les créatures appelées par toi à l'existence, pour qu'il gouverne le monde avec piété et justice et rende ses jugements avec droiture d'âme, donne-moi la Sagesse qui partage ton trône et ne m'exclus pas du nombre de tes enfants. Vois, je suis ton serviteur et le fils de ta servante, un homme faible et dont la vie est brève, bien démuné dans l'intelligence du droit et des lois. Du reste, quelqu'un fût-il parfait parmi les fils des hommes, sans la Sagesse qui vient de toi, il sera compté pour rien. » (Sg 9, 1 - 6).

Voilà quelqu'un qui connaissait la vraie mesure de ses jours ! Quelqu'un qui avait su reconnaître l'œuvre de Dieu, sa splendeur... « Fais connaître ton œuvre à tes serviteurs, et ta splendeur à tes fils ». Et c'est le secret de son bonheur. La vraie sagesse, c'est d'être à notre place, toute petite devant Dieu ; face à lui, nous, nous ne sommes rien... rien qu'un peu de poussière dans sa main. Et c'est quand l'homme se reconnaît pour ce qu'il est, qu'il peut être heureux, qu'il peut être rassasié de l'amour de Dieu chaque matin, qu'il peut passer sa vie dans la joie et les chants. « Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Car, dans la Bible, la conscience de la petitesse de l'homme n'est jamais humiliante parce qu'on est dans la main de Dieu : c'est une petitesse confiante, filiale, sûre de l'amour du Père. Un autre verset de ce même psaume nous fait demander : « Que vienne sur nous la douceur du SEIGNEUR notre Dieu. »

Le psalmiste qui a composé cette prière au retour de l'Exil a dédié son psaume à Moïse. Si vous vous reportez à votre Bible, vous verrez que le verset 1 précise : « Prière de Moïse, l'homme de Dieu ». Effectivement, on imagine bien que Moïse a eu de nombreuses occasions de méditer sur le manque de sagesse de ce peuple qu'il conduisait sur la route du Sinaï. Un jour, découragé, il a dit « Depuis le jour où vous êtes sortis d'Égypte, jusqu'à votre arrivée ici (c'est-à-dire aux portes de la Terre Promise), vous n'avez pas cessé d'être en révolte contre le Seigneur. » (Dt 9, 7). Et on sait bien que le récit de la faute d'Adam au

Paradis terrestre s'est justement inspiré de l'expérience du désert et de la tentation toujours renaissance d'oublier la grandeur de Dieu et la vraie mesure de notre petitesse.

La dernière phrase du psaume est superbe « Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains » : il s'agit peut-être de l'œuvre entreprise avec tant de difficultés au retour de l'Exil, c'est-à-dire la reconstruction du Temple de Jérusalem, au milieu d'oppositions de toute sorte. Mais, plus généralement, elle dit bien l'œuvre commune de Dieu et de l'homme : l'homme agit véritablement, il œuvre dans la création, et c'est Dieu qui donne à l'œuvre humaine sa solidité, son efficacité.

À l'inverse, la conséquence du péché d'Adam, c'était un labeur ingrat et pénible... Mais alors, nous pouvons nous poser une question : chaque fois que nos efforts pour faire avancer le Royaume nous paraissent trop pénibles, est-ce que ce ne serait pas tout simplement que nous avons oublié « la vraie mesure de nos jours », comme dit le psaume, c'est-à-dire que nous avons oublié de remettre notre petitesse dans la main de Dieu ?

DEUXIÈME LECTURE : He 4, 12-13

Lettre aux Hébreux

4
12

Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur.

13

Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, dominé par son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : He 4, 12-13

Nul n'est prophète en son pays : c'est bien connu. Pourquoi ? Parce qu'un prophète, inévitablement, dérange. Vous connaissez l'histoire de Jérémie qui a passé sa vie à essayer d'ouvrir les yeux de ses contemporains, sans beaucoup de succès apparemment. Un jour il décida de mettre par écrit toutes les paroles que le Seigneur lui avait dites depuis bien des années, dans l'espoir que l'accumulation des mises en garde réveillerait la conscience du roi et du peuple (Jr 36). Il fit donc venir son secrétaire Baruch et lui dicta tous les oracles qu'il avait reçus de Dieu pour qu'il les écrive sur un rouleau. Après quoi, Baruch se rendit au Temple de Jérusalem, un jour de fête, au moment de la prière, et fit la lecture intégrale du rouleau des paroles de Jérémie à tous les fidèles.

Il lui fallut sûrement du courage, mais il était plein d'espoir ; Jérémie avait dit : « Il se pourrait que les gens t'écoutent, que leur supplication jaillisse devant le Seigneur et que chacun se convertisse de sa mauvaise conduite... » Or le fils d'un des ministres du roi Yoaqîm assistait à cette lecture ; le cœur tout remué, il se précipita au palais en plein conseil des ministres ; ceux-ci, impressionnés par ce qu'on leur rapportait, demandèrent à Baruch de venir leur faire la lecture de ce fameux rouleau au palais.

Puis, quand ils l'eurent entendu, ils eurent eux aussi à leur tour le cœur tout remué ; mais ils avaient bien conscience que ce genre de vérités ne plairaient pas au roi ; alors ils conseillèrent à Baruch et à Jérémie de se cacher et ils se chargèrent eux-mêmes de faire la lecture au roi.

On était en hiver et le roi se chauffait près d'un feu. Malgré toutes les tentatives de ses ministres pour l'arrêter, le roi imperturbablement brûla les unes après les autres toutes les colonnes du rouleau de Baruch. Il venait de laisser passer la chance qui lui était offerte de se convertir ; alors que le peuple et les ministres, eux, étaient prêts à écouter, ils avaient « l'oreille ouverte » comme on dit. Or, en refusant d'écouter, le roi venait en même temps de faire son malheur et celui de son peuple. Car les paroles de Jérémie, contenues dans ce fameux rouleau de Baruch, n'avaient pas d'autre but que de faire prendre conscience au roi et au peuple qu'ils étaient en train d'accumuler des malheurs sur leur tête.

C'est dans ce sens-là que la lettre aux Hébreux compare la parole de Dieu à un glaive : c'est par sa Parole que Dieu a créé l'univers et l'humanité ; c'est aussi par sa Parole qu'il fait grandir peu à peu cette humanité en marche vers sa plénitude ; c'est par sa parole qu'il l'appelle sans cesse vers plus de liberté, plus de responsabilité. La Parole créatrice était comme un glaive pour séparer la lumière des ténèbres (Gn 1, 3) ; la Parole libératrice est comme un glaive pour trancher dans nos vies tout ce qui nous emprisonne. Le scalpel du chirurgien est bien obligé de trancher dans le vif pour nous guérir parfois, pour extraire la tumeur mortelle. Dans le même sens le livre du Deutéronome disait : « Il ne s'agit pas d'une parole sans importance pour vous ; cette parole, c'est votre vie. » (Dt 32, 47). Et encore : « La parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique. Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le Seigneur ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes... Si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous le déclare aujourd'hui : vous disparaîtrez totalement... Tu choisiras la vie, pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, et en t'attachant à lui. » (Dt 30, 14 - 20).

Tout au long de l'histoire d'Israël, la parole des prophètes a été ce scalpel engagé dans la lutte pour la vie : les tumeurs qui rongeaient Israël, comme elles rongent encore toute l'humanité, s'appelaient idolâtrie, injustice, recherche de l'argent ou du pouvoir ; quand le livre du Deutéronome nous commande d'aimer Dieu, cela veut dire « ne servez pas des idoles, vous feriez votre malheur », et tous les commandements vont dans le même sens : il s'agit toujours d'un combat pour la vie, une lutte continuelle pour libérer l'humanité de toutes ses fausses routes.

Il est frappant de remarquer que chaque fois que la parole de Dieu est présentée comme une parole tranchante, c'est toujours dans le but de sauver le peuple, de le libérer. Par exemple, chez le prophète Osée : « J'ai frappé (mon peuple) par les prophètes, je les ai massacrés par les paroles de ma bouche, et mon jugement jaillit comme la lumière. Car c'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice, et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes. » (Os 6, 5 - 6). Et Isaïe, parlant du Messie : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de crainte et de connaissance du Seigneur et il lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas d'après ce que voient ses yeux, il ne se prononcera pas d'après ce qu'entendent ses oreilles. Il

jugera les faibles avec justice, il se prononcera dans l'équité envers les pauvres du pays. De sa parole, comme d'un bâton, il frappera le pays, du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant (c'est-à-dire supprimera la méchanceté) » (Is 11, 1 - 4).

Jésus, qui est cette Parole faite chair, accomplit cette prophétie en lui donnant tout son sens : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui. » Et il reprend l'image de la Parole de Dieu qui sépare la lumière et les ténèbres : « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et refuse de venir à la lumière de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui avaient été accomplies en Dieu. » (Jn 3, 17... 21).

ÉVANGILE : Mc 10, 17-30

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

10

- 17 Jésus se mettait en route quand un homme accourut vers lui, se mit à genoux et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »
- 18 Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul.
- 19 Tu connais les commandements : *Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère.* »
- 20 L'homme répondit : « Maître, j'ai observé tous ces commandements depuis ma jeunesse. »
- 21 Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ; puis viens et suis-moi. »
- 22 Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.
- 23 Alors Jésus regarde tout autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »
- 24 Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Mais Jésus reprend : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu.
- 25 Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »
- 26 De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? »
- 27 Jésus les regarde et répond : « Pour les hommes, cela est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »
- 28 Pierre se mit à dire à Jésus : « Voilà que nous avons tout quitté pour te suivre. »
- 29 Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : personne n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre,
- 30 sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mc 10, 17-30

La question posée à Jésus est pleine de bonne volonté : « *Que dois-je faire... pour avoir en héritage ?...* » ; et Jésus, dans un premier temps, répond sur le même registre : pour avoir droit à la vie éternelle, voici ce qu'il faut faire : observer les commandements : « *Tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne tromperas pas, tu ne feras de tort à personne, tu honoreras ton père et ta mère.* »

Et l'homme lui répond « *Maître, j'ai observé tous ces commandements depuis ma jeunesse.* » Il attend sans doute le brevet de bonne conduite, qu'il mérite d'ailleurs, si réellement il pratique tous ces commandements depuis sa jeunesse, comme il dit. Mais Jésus n'est pas un maître de doctrine : il ne se contente pas de dire ce qu'il faut faire pour être en règle ; les commandements sont une étape, ils ne sont qu'une étape. Cet homme vient de croiser la chance de sa vie : Jésus l'aime et l'appelle à le suivre. *En disant cela, Jésus lui révèle que la vie éternelle n'est pas une récompense pour demain, elle est la vie avec lui, tout de suite et pour toujours.* Le projet de Dieu de tout réunir en Christ, cet homme est invité à y participer, l'un des premiers.

Mais cette proposition de Jésus met le doigt sur ce qui est la faille de l'existence de cet homme : pour suivre Jésus et s'intégrer au groupe de ses disciples, encore faudrait-il être libre : « *Une seule chose te manque, va, vends tout ce que tu as* » ; et il vient de comprendre que ses richesses le tiennent, comme s'il était ficelé, qu'il est dépendant comme un drogué. Il s'en va tout triste, et sa tristesse résonne comme un aveu. Jésus ne peut que constater : « *Il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu* » ; lui qui n'a pas une pierre pour reposer sa tête doit admettre que les hommes préfèrent leurs comptes en banque à l'amour qu'il leur propose.

Pendant ce temps, Marc nous dit bien que les disciples sont déconcertés, stupéfaits : eux non plus ne sont pas sur la même longueur d'onde que Jésus ; traditionnellement, les richesses étaient considérées comme un cadeau de Dieu. Mais Jésus insiste : « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* ». Cette image nous surprend toujours ; mais Jésus n'est ni le premier ni le seul à l'avoir employée pour exprimer une quasi-impossibilité ; par exemple un dicton juif de la même époque que les évangiles (transcrit plus tard dans le Talmud Babylonien) parlait d'un éléphant passant par le trou d'une aiguille.

Cette image doit rester choquante, Jésus l'a voulue ainsi pour nous alerter : « *Il est vraiment très difficile pour ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu.* » Peut-être parce que, trop souvent, ce sont nos richesses qui nous possèdent. Peut-être aussi parce qu'elles sont ce que nous n'avons pas partagé avec plus pauvre que nous ; et même si cette radicalité de l'évangile nous déplaît, nous ne pouvons pas la gommer... Peut-être enfin parce que nos richesses nous apprennent à nous suffire par nous-mêmes et ne nous enseignent pas à être dans la position de celui qui reçoit.

Tout cela devient incompréhensible pour les disciples : « *Mais alors, qui peut être sauvé ?* » La réponse de Jésus ne les a peut-être pas rassurés tout de suite ! « *Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu.* » Ici, le propos du Christ n'est pas de décourager quiconque ; il vise seulement une prise de conscience et il met les choses à leur place. À Dieu, tout est possible, Dieu a tous les moyens de nous sauver. Lui seul peut et veut nous libérer. La tristesse du riche est de bon augure : il est en train de prendre conscience. Quand il cessera de vouloir « faire » pour « avoir » au sens de gagner son salut, il pourra enfin accueillir le salut que Dieu lui donnera. Jésus lui a répondu sur le

registre où il s'était lui-même placé : le registre du « faire soi-même son salut ». Et sur ce registre-là, l'homme riche n'a pas pu suivre, mais, heureusement, ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Jésus nous propose un renversement de perspective : le salut ne se mérite pas : il se reçoit à genoux dans l'action de grâce. Mais pour cela il faut être libre, il faut savoir quitter tout ce qui nous entrave. Les disciples, eux aussi, étaient dans la logique du mérite : « *Nous qui avons tout quitté* » (sous-entendu nous avons bien mérité quelque chose). En fait de récompense, il leur annonce seulement la persécution ; il les met en garde : « *Ne vous attendez pas à être applaudis* ». Mais surtout, il leur promet bien plus qu'ils n'auront jamais sacrifié : le centuple de tout. Il leur promet également la vie éternelle, mais comme un don, non pas comme une récompense.